

nimirum apparatus, et ordo domorum, quas ædificaverat, instruxeratque splendor elegans, et exquisita mundities, tum in templo, reque tota sacrificali modus accuratus et sacer, sic obstupuit ex tot rerum concursu admiratione concepta, ut à seipsa prorsus excessisse videretur, ac tandem dixerit famam multo minorem esse veritate, quantumcumque illa supra fidem plurima sparsisse videatur, quod de sua Helenâ dixisse traditur, sive verè, sive adulatorio blandimento Paris apud Ovidium:

*Credis et hoc nobis; minor est tua gloria vero:*

*Famaque de formâ penè maligna tuâ est. (1)*

(1) VERS. 4. — VIDENS... DOMUM, QUAM ÆDIFICAVERAT, ædes nempe regias, vel potius templum, et domum Dei. Magnificentiam enim regalium ædium longissimè superabat augmentum templi Domini ædificium, quod vel ipsi pagani admirati sunt. « Judæi, inquit Dio, simulacro carent. Ineffabilem, et qui videri nequeat, Deum esse aiunt; ipsumque majori, quam cæteris, religione venerantur. Templum illi et maximum et pulcherrimum condidit, præterquam quod sine tecto et sub dio est. » Agens Tacitus, libro 5 Historiarum, de templo Hierosolymitano, *immense opulentia templum* appellat. Hæc verò ille de templo per Titum everso. Quid verò dixisset de templo Salomonis, si ejus magnificentiam et pulchritudinem aspexisset? (Calmet.)

*La reine de Saba, voyant toute la sagesse de Salomon en fut dans l'étonnement.* Nous pouvons avec les saints Pères regarder Salomon en ce point de sa sagesse et de sa gloire, qui causa le dernier étonnement à la reine de Saba, comme représentant et la gloire et la sagesse infinie du vrai Salomon, qui a éclaté dans l'établissement de son Eglise, qui éclate encore tous les jours dans la conduite de cette Eglise divine, dans la dispensation admirable de la nourriture de sa parole et de son corps, et dans ce bel ordre qu'il a établi parmi les ministres qui composent sa hiérarchie, mais qui éclatera sans comparaison davantage dans le ciel, où toutes choses seront dans un ordre, dans une gloire et dans une magnificence digne de Dieu et de l'admiration de tout l'univers.

Un ancien Père nous explique d'une manière figurée et édifiante tout ce qui regarde cette histoire de la reine de Saba. « L'Eglise, dit-il, est figurée par cette reine du midi, qui vint, selon l'Evangile, des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon. » Elle vient à Jésus-Christ, son Rédempteur, pour renoncer à l'extravagance de ses erreurs, et pour embrasser la vérité comme la véritable sagesse. Elle vient, comme cette reine, des extrémités de la terre, et du milieu des gentils, c'est-à-dire qu'après avoir renoncé à ses anciennes superstitions, et s'être éloignée de tous ses vices qui l'attachaient à la terre, elle s'est en même temps approchée du véritable Salomon, pour apprendre de sa bouche les mystères de la foi qui regardent l'immortalité de l'âme, le jugement redoutable, et l'espérance de la résurrection et de la gloire. Elle vient avec

une grande suite, c'est-à-dire, non seulement avec les Juifs qui composaient auparavant la Synagogue, mais avec tous les autres peuples rassemblés de toutes les parties de la terre, offrir au Sauveur des présents dignes de lui, l'or de sa foi, les précieux parfums de sa pureté, et les pierres éclatantes de ses différentes vertus. Et elle lui découvre tout ce qu'elle a dans le cœur, en lui déclarant tous les secrets de sa conscience par la confession et par un vrai repentir de tous ses crimes.

Il est dit de la reine de Saba, qu'ayant vu toute la sagesse de Salomon, la magnificence de la maison qu'il avait bâtie, les mets de sa table, et les holocaustes qu'il offrait dans la maison du Seigneur, elle parut être toute hors d'elle. Mais comment, dit le même Père, une reine si puissante pouvait-elle témoigner un si grand étonnement de la dépense de la maison de ce prince, et des mets que l'on servait sur sa table? Et ce même étonnement qu'elle témoigne, ne nous donne-t-il pas lieu de porter plus haut nos esprits, et de chercher quelque chose de plus grand que ce que nous y voyons? L'Eglise donc, composée de tous les gentils, a envisagé la sagesse toute divine de Jésus-Christ, elle l'a connu pour le Créateur Tout-Puissant de l'univers; elle a admiré la maison qu'il avait bâtie, c'est-à-dire ce sacré temple de sa sainte humanité, comme il l'appelle lui-même, où toute la plénitude de la divinité habite corporellement. Elle a vu les mets qui se servent sur sa table, ces mets dont il parle, lorsqu'il dit que sa nourriture est de faire la volonté de son Père qui est dans le ciel. Car la nourriture de Jésus-Christ est le salut même de ses élus. Nous devenons sa nourriture, lorsqu'étant unis à l'Eglise, nous entrons dans l'union de ses membres, et faisons partie de son corps. Ou bien ses viandes sont les divins sacrements de son autel, dont il est dit, que l'homme a mangé le pain du ciel et le pain des anges. Elle a vu encore ses holocaustes, c'est-à-dire les mystères de ses oraisons divines et de ses supplications efficaces (dont parle saint Paul), et étant dans le dernier étonnement, lorsqu'elle a envisagé tous les trésors de son Dieu, elle s'est enfin écriée: *Votre sagesse et votre conduite passe de beaucoup ce que la renommée m'avait dit de vous.* Lors donc que l'Eglise ou une âme sainte sera entrée dans l'éternelle Jérusalem, et qu'elle y verra des choses sans comparaison plus élevées, et des biens plus grands que les saintes Ecritures, les prophètes et les apôtres ne lui en avaient promis, toute comblée des richesses infinies de son divin roi, elle dira dans un saint transport d'étonnement et de joie, comme cette reine: *Ce que je vois aujourd'hui passe de beaucoup ce qu'on m'en avait dit.*

C'est l'heureuse disposition dans laquelle cet ancien Père nous assure que les âmes saintes seront dans le ciel. Mais nous pouvons dire que dès ici-bas, plus elles approcheront de l'ardeur de cette princesse qui quitte tout pour venir entendre la sagesse de Salomon, et qui lui offre tout ce qu'elle a de plus précieux, plus aussi elles seront en état de goûter les délices ineffables de cette divine sagesse du Verbe incarné, d'adorer tous les différents

VERS. 8. — BEATI VIRI TUI! etc. (1). Beati

secrets de sa providence sur ses serviteurs, et cette admirable économie qu'il fait éclater dans la conduite de sa maison, qui est son Eglise, et de chaque élu en particulier. « L'écriture sainte, dit Origène, nous donne lieu d'admirer une princesse qui vient de loin pour écouter la sagesse de Salomon, et qui demeure tout étonnée dans la vue de l'ordre admirable et de la magnificence de la maison et de la table de ce prince. Mais si nous autres nous négligeons les richesses sans comparaison plus estimables de notre divin Seigneur; si nous n'embrassons avec ardeur les trésors de sa vérité et de sa sagesse; si nous ne goûtons le pain de vie qu'il nous présente; si nous ne nous nourrissons de la chair et du sang de Jésus-Christ; enfin si nous méprisons les viandes divines de celui qui a mérité notre salut, nous devons savoir qu'il n'est pas moins juste qu'il est bon, et qu'il traitera avec toute sa sévérité ceux qui auront méprisé sa miséricorde. »

La plupart des Pères ont parlé de la reine de Saba dans les mêmes termes. S. Paulin la regarde aussi avec admiration comme une figure excellente de l'Eglise, et dit que n'ayant point la loi de la lettre comme les Juifs, mais la foi et l'esprit même de la loi au fond de son cœur, qu'étant barbare de pays, et non d'esprit, étrangère au dehors, mais Israélite dans la vérité, elle fit paraître une grande ardeur pour devenir citoyenne et la compagne des saints, et pour recevoir la lumière de la vraie science qu'elle n'avait pas; et qu'elle admira Jésus-Christ même dans Salomon. « Habens, non legem litterarum, sed fidem legis in tabulis cordis, barbara natione, non animo, et in aperto peregrina, sed in occulto Judæa, currebat ut lucem scientiæ quæ carebat hauriret; sanctorum fieri civis optabat, et Christum in Salomone mirata, verum reginæ celestis affectum in imagine mysticæ Ecclesiæ impleverat. » (Calmet.)

VERS. 5. — HABITACULA SERVORUM. Hebræum, בית עבדים, exponunt plures de ordine, quo præfecti regis mensæ assidebant.

PINCERNAS. Reddi potest textus, *potum ejus, vel, casa potatoria, vel curatores et præfectos rei cibariæ.*

HOLOCAUSTA, QUÆ OFFEREBAT. Hebræum reddunt recentiorum plures: *Ascensum ejus, per quem ascendebat in templum.* Reputant enim illi, è regis ædibus transitum fuisse in templum per pontem, vel porticum, Vide v. 12. Sed Vulgate interpretatio pronior et litteræ propior videtur. Exhibet Scriptura superius 9, 25, magnificentiam regis in iis, quæ Domino offerebat, sacrificiis. (Calmet.)

NON HABEBAT ULTRA SPIRITUM, q. d.: Extra se raptâ est præ admiratione et stupore, ait Vatabl. Allegor., S. Greg. in psal. 7 Pen., v. 7, per reginam hanc accipiens Ecclesiam: « Electorum Ecclesia, inquit, de gentibus congregata, cognitâ Christi gratiâ et evangelicæ doctrinæ inventis magistris, abjecto superbæ spiritu, omnique elationis fastu deposito, didicit de seipsâ diffidere, et in regis sui misericordiâ magna sperare. » (Corn. à Lap.)

(1) BEATI VIRI TUI, ET BEATI SERVI TUI, QUI

illi jure optimo dicuntur, qui cum sapientibus vivunt, maxime si ad doctrinam accedat vitæ probitas et morum exemplar; quod qui assecutus fuerit, ille talem est nactus possessionem, qualem cum rebus aliis permutare ejus est, in quo nihil sit consilii, nihil mentis. Unde novimus ex antiquis monumentis fuisse plurimos, qui ut doctorum hominum sapientiâ fruerentur, non dubitarunt longissima peragrarè spatia, neque tamen ideò tanto temporum, rerumque

STANT CORAM TE SEMPER, ET AUDIUNT SAPIENTIAM TUAM! Id verius est in Christo Salomonis antitypo, ut docet ipse Lucæ 11, v. 31. Anagog. id verissimum erit in cælo, ubi videbitur Deum deorum in Sion, et non habebimus ultra spiritum (præ admiratione gloriæ), *quam oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.* Ita Angelom. « Et reverà, ait Eucher., id quod parat Deus diligentibus se, fide non comprehenditur, spe non attingitur, charitate non capitur, desideria et vota transgreditur; acquiri potest, aestimari non potest. Videbit homo merita sua insuspicabili retributionum largitate succrescere, habebit de perceptione fructum, non habebit de satietate fastidium. »

(Corn. à Lap.)

Reginam Saba ad veri Dei cognitionem cultumque conversam fuisse probabiliter colligitur ex 3 Regum cap. 10, ubi famâ sapientiæ Salomonis in nomine Domini excitata dicitur ut Hierosolyma veniret, periculum ejus factura; eaque cognitâ benedixisse Deo Israelis: *Sit, inquit Dominus Deus tuus benedictus, cui complacuit, et posuit te super thronum Israel, eò quod dilexerit Dominus Israel in sempiternum, ut faceres judicium et justitiam.*

Huic sententiæ magnum pondus addit auctoritas Theodreti, qui reginam Saba in eorum ponit numero, qui sine lege sunt justificati, questione 53 in lib. 3 Regum, ubi de Reginâ Saba loquens, hæc habet: « Per Salomonem laudavit largitorem sapientiæ: Sit, enim inquit, Dominus Deus tuus benedictus, qui voluit te dare super thronum Israelis, ut status eum in æternum; et posuit te regem super ipsos, ut facias judicium in justitiâ et in iudiciis ejus. Ego autem sum recordatus doctrinæ apostolicæ, quæ eos laudavit, qui sine lege sunt justificati. Quando enim, inquit, Rom. 2, gentes quæ legem non habent, naturâ quæ legis sunt faciunt, ipsi legem non habentes, sibi sunt lex. Ipsa enim cum esset alienigena, et neque divinam accepisset legem, neque propheti cam percepisset agriculturam, contenta fuit lege naturæ et admirata fuit justitiam, et justum commendavit judicium, et per eum qui sapientiæ, donum accepit laudavit datorem sapientiæ. »

Eadem propositio confirmatur ex S. Isidoro Hispalensi in 3 Regum cap. 5. Addit duntaxat, quòd non solum præmio celestis resurrectionis beata, sed etiam potestate apostolicâ de Judæis adulteris judicandis in ipso ore Judicis digna censetur. Eadem habet Angelomus, Stromatis in 3 Regum cap. 10.

(Natalis Alexander.)

dispendio chari se emisse existimabant doctrinam, quam ex sapientium hominum consuetudine hauserunt. Vide Hieronymum, Epistolâ ad Paulinum, ubi accommodata ad hanc sententiam adducit exempla. Beati igitur vocari possunt viri illi, quibus sapientissimi viri, et audiatur vox sapientiæ magistra, et occurret aspectus, cujus domus sapientiæ sit theatrum et schola, ex quâ quotidie prodeant non docti solum, sed etiam doctores. Quare gratias Deo agit regina multò quàm antea doctior, et à seipsâ non parùm mutata, quod talem regem Israelitico imperio præposuerit, et gratulatur Israeli, laudatque fortunam, quòd singulari Dei beneficio, talis regis fuerit moderationi doctrinæque subjectus. (1)

VERS. 10. — DEDIT ERGO REGI CENTUM VIGINTI TALENTA AURI, ET AROMATA MULTA NIMIS, ET GEMMAS PRETIOSAS. NON SUNT ALLATA AROMATA TAM MULTA. Hinc apparet ex Arabiâ Felici profectam esse reginam, quando tantam vim auri, gemmarum, et aromatum liberali manu Salomoni dedit. Harum enim rerum Arabiam fuisse feracissimam scriptores etiam docent profani. Strabo lib. 15, post alia multa de Sabæorum plagâ, deque aromatum varietate et copiâ, dicit: « Tanta verò aromatum copia redundat, ut pro sarmentis, lignisque ustilibus cinnamonomo, casiâ, et reliquis talibus utantur. Isti (Sabæi) simul et Geræi ob eximias facultates cunctorum locupletissimi sunt, vario præditi apparatu, etc. Vasis aureis et argenteis, etc. Nam fores, parietes, tecta, ebore, argento, atque auro, lapillis, distinctis visuntur ornamentis. » Plinius lib. 6, cap. 28, ait « Sabæos (eos nimirum, qui sunt in Arabiâ Felici) ditissimos sylvarum fertilitate odoriferâ, auri metallis, agrorum riguis, mellis ceræque proventu. » Fuit autem hoc tempore, opinor, et multò magis reginæ Saba, hæc regio metallorum feracissima: hoc autem tempore non magis, opinor, quàm alia quævis: hominum enim avaritia, quæ auri abditissimas venas, et ipsa etiam terræ scrutatur viscera, omnem vim metallorum exhausit; sicut accidit Hispaniæ, unde auri quondam

(1) VERS. 9. — EO QUOD DILEXERIT DOMINUS ISRAEL. Quòd à Deo munificentissimo dari possit munus amplissimum atque ditissimum, illud est, ut dilecto sibi populo largiatur probum dilectumque principem; uti vicissim invisum sibi populum Deus puniat, dato rege impio et scelesto. Minus enim sibi, quàm populo reges sunt; exhibenturque non semel sive benefici Numinis, sive ulciscentis instrumenta.

(Calmet.)

effodiebantur metalla, 1 Mach. cap. 8, et nonnullis regionibus, quas nostro ævo felicitas Hispanorum aperuit. Dum autem ab historico sacro dicuntur tot aromata non ultra esse comportata, aut de uno tantum comeatu atque comportatione intelligit, aut certè usque ad suum tempus, licet sæpè in Salomonis classe quamplurima fuerint aromata transmissa, non tamen ad illorum pondus et numerum pervenisse, quæ unâ tantum vice regina Salomoni donavit. Scriptor autem, si Addo fuit, aut Nathan, aut Ahias Silonites, hi Salomonis tempore vixerunt, et eo vivente hanc fortassè reginæ memoriæ historiam mandarunt, eo verò tempore non videntur multis navigationibus tot esse aromata comportata, quot unâ reginæ profectio. Quòd autem ab his tribus scripta fuerit Salomonis historia habemus lib. 2 Par. cap. 9: *Reliqua operum Salomonis priorum, et novissimorum scripta sunt in verbis Nathan prophetae et in libris Ahiae Silonitis, in visione quoque Addo videntis contra Jeroboam filium Nabath.* At post horum ætatem, aut postquam hæc tradita sunt Salomonis monumentis, non dubito variis temporibus, plura fuisse aromata comportata et in altari thymiamatis combusta.

VERS. 11. — SED ET CLASSIS HIRAM, QUÆ PORTABAT AURUM DE OPHIR, ATTULIT EX OPHIR LIGNA THYINA MULTA, etc. Classis dicitur Hiram, non quòd solus instruxerit, nam Salomon in mari Rubro ad Asiongaber fecisse dicitur classem; sed quia Sidonii ac Tyrii ab Hiram missi fuerunt ad Salomonem, qui, utpote rei nauticæ peritissimi, classem moderabantur. Quod magis apparet ex lib. 2 Paral. v. 10, ubi servi Salomonis cum servis Hiram attulisse dicuntur hæc eadem ex Ophir. Hoc autem aurum purissimum erat; quod obryzum esse existimatur, et primæ notæ, quasi ophirizum. De lignis thynis multa dicuntur ab interpretibus, qui variè inter se dissident, neque aliquid, meo iudicio, nisi divinando affirmare possunt, maximè cum de aliquo certo lignorum genere loquuntur, cum alii *pinum*, alii *cedrum*, alii *juniperum*, alii *corallium*, alii *ebenum* esse putent, fortassè verè, licet non admodum suam nobis sententiam efficaciter probent. Hebr. est *Abmugim*, de quâ voce alii multa. Ego tam in hebraicâ voce, quàm in græcâ nihil speciatim significari puto, sed universaliter illa ligna, quæ odorata sunt, et ad suavissimum suffimentum idonea. Qualia ex Ophir, id est, ex orientali regione, et olim aliqua, et nunc plu-

rima à Lusitanis felici navigatione comportantur: id enim valet vox græca *thyina*, quæ à *θύνα* quod suffire significat, sine dubio deducitur. Hoc itaque mihi primùm videtur. Deinde illa ligna non esse cedrum, aut juniperum, aut settim, aut ullum denique illorum, quæ gignit Libanus, licet ligna Libani non pauca vocari possint *thyina*, id est, odorata. Quia quæ ex Libano caduntur, non poterant esse Solymitanis ignota, quia quotidie è vicino monte adducebantur, et multa ex eâ materiâ in urbe construebantur ædificia, et proximè templum, reginæque domus, in quorum molitionem, quòd erat in Libano præcipuum videbatur impersum. At hæc talia dicuntur esse ligna, quæ ad illud usque tempus visa non fuerant. Sic enim statim v. 12: *Non sunt allata hujuscemodi ligna, neque visa usque in præsentem diem, etc.* 2 lib. Paral. cap. 9, v. 11: *Nunquam visa sunt in terrâ Juda ligna talia.* Cujus sententiæ sunt ex recentioribus non pauci: vide Pinedam in suo Salomone prævio, lib. 17, c. 18.

VERS. 12. — FECITQUE REX DE LIGNIS THYINIS FULCRA DOMUS DOMINI, ET DOMUS REGIÆ, ET CITHARAS, etc. Quæ sint illa fulcra ex hoc loco conjectare non possumus, cum nihil dicatur definitum, et certum, et nomen *fulcrum* latissimè pateat. Fulcra enim appellari possunt columnæ, quibus domus, aut moles quævis gravior innititur, et quidquid pondus sustinet; et quæ lectum, aut mensam sustinent in domibus elegantibus et lautis, ex pretiosâ solent aut fingi, aut incrustari materiâ. Argenteos atque eburneos pedes seu, quod idem est, fulcra toris supponit Athenæus lib. 2, ubi *λίνας*, id est, lectos, appellat *ελεφαντιπώδας*, id est, ex ebore, et *ἀργυροπόδας*, id est, ex argento. Sanè eburneis fulcris sustineri mensas, idque non rarò, docet illud Martialis lib. 9, Epigr. 23:

*Ut Mauri Libycis centum stent dentibus orbes.*

Sed et ex auro fingi fulcra, aut aureis induci laminis docuit Maro lib. 6 Æneid.:

— *Lucent genitalibus altis*

*Aurea fulcra toris . . . . .*

*Regifico luxu, epulaque ante ora parata.*

Quare non est improbabile ex materiâ illâ thynâ pretiosâ et odoratâ, pro mensâ et lecto confecisse fulcra. In lib. 2 Par. cap. 9, v. 11, pro *fulcris*, *gradus* legimus: *Fecit rex, de lignis scilicet thynis, gradus in domo Domini, et in domo reginæ.* Fortassè gradus non tantum sunt illi, per quos ad locum sublimiorem as-

eenditur, ut ad altare holocausti, ad superiora quædam tabulata, quæ in domo Salomonis fuisse diximus, sed etiam suggestum et pulpitem, ex quibus domi Salomon, aut alii in templo verba facerent ad populum. Sic sanè Esdras lib. 2, cap. 8, v. 4: *Stetit autem Esdras scriba super gradum ligneum, quem fecerat ad loquendum.* Translatio Hispanica ita reddit hunc locum: *E fizo el rey de la madera de los corales andamio para casa del sennor, e gitaras, e laudes para los cavalleros, eno avian venido maderos de corales, ni avian sido vistas hasta este dia.* Corallium etiam exponunt alii ex Hebræis, et recentiores quidam interpretes. Sed qui fieri ex corallio potuere citharæ, et instrumenta alia musica?

VERS. 13. — REX AUTEM SALOMON DEDIT REGINÆ SABA OMNIA QUÆ VOLUIT, ET PETIUIT AB EO, EXCEPTIS HIS QUÆ ULTRÒ OBTULERAT EI MUNERE REGIO. Quemadmodum regia dona attulit Salomoni pro reginâ liberalitate, at luxu splendida, et plurima; sic etiam Salomon neque minora, neque minùs pretiosa munera rependit. Et præter ea, quæ ultrò largitus est, ut grati et liberalis nomen inter barbaros, et peregrinos populos obtineret, dedit etiam quæ postulavit regina, aut quæ cognovit illi futura non ingrata. Addit autem liber Paralip. cap. 9, v. 12, multa plura à Salomone retulisse, quàm attulerat: *Rex autem Salomon dedit reginæ Saba cuncta, quæ voluit, et quæ postulavit, et multa plura, quàm attulerat ad eum.* His autem onerata donis eodem, quo venerat, comitatu, in patriam reversa est.

Antequàm, quod reliquum est capitis, per texamus, nonnulla nobis exploranda sunt, quæ de hac reginâ Saba, aut nugati sunt falsò, aut etiam verè prodiderunt externi. Illud ex omnibus minùs videtur improbabile, quod tradit Josephus lib. 8, cap. 2, allatum esse à reginâ Saba, donoque datam Salomoni plantam illam, quæ balsamo sudat, cujus nunc Judæorum regio ferax est, ille maximè tractus, quem conserunt, occuparuntque Engadditani horti; ita fortassè verè. Sed minùs huic cogitationi favet, quòd eo tempore, quo hæc planta à reginâ in Judæam afferri potuit, jam vineæ Engaddi, quæ non tam vitibus, quàm cypris, id est, plantis, quibus balsamum pinguis est, familiarisque proventus, crevisse videbantur, et regionem illam non exiguam implèsse. Maximè si statuas Epithalamium illud, quod Canticum canticorum inscriptum est, tunc à Salomone fuisse compositum quando uxorem duxit Pha-

raonis filiam, quod nonnulli putant. Hujus enim nuptias inuit Salomon multò antequàm regina Saba ad Judæorum fines appellèret. In his autem nuptialibus canticis vineas audimus Engaddi, quæ non tam sunt viniferæ, quàm aromatiferæ, ubi etiam cyprum legimus, quæ balsamo stillat, cap. 1, v. 13: *Botrus Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi.*

Cedrenus in Salomone duo tradit de hâc reginâ, alterum illam fuisse Sibyllam, alterum voluisse Salomonis experiri sapientiam, atque ideò puellòs, puellasque illi proposuisse, quæ neque formâ admodùm viderentur esse dissimiles, neque species ipsa virilem sexum à femineo distingueret, ac denique omnibus ornatum induxisse muliebrem, quæsiisseque ut in formâ atque habitu non dissimili, dissimilem sexum internosceret, quod ille facili prudentique solertiâ consecutus est. Hoc mihi minùs videtur incredibile, licet merum videatur esse commentum, quia supra, v. 1, venisse dicitur, ut in ænigmatibus Salomonis sapientiam exploraret. Illud de sybillino spiritu, afflatuque divino valdè mihi suspectum est, licet non unus Cedrenus, sed cum eo Pausanias et Justinus affirmant; ut cum Alexandro Neapolitano putat Tiraquellus, ad cap. 16, lib. 3 Genialium. Id, inquam, mihi valdè suspectum est, quia Sibyllæ omnes, quæ eo nomine ab antiquitate decorantur, virgines fuerunt, et in virginitatis præmium spiritus ille propheticus datus esse creditur. At cum mater fuerit illa regina, ex quâ nimirùm orti qui in illâ regione postea dominati sunt, ut docent qui Æthiopicos annales conscripserunt, et nunc sibi ipsi quoque persuaserunt Æthiopes, cum alia non appareant merita, non videtur, cum corporis integritatem communem cum aliis Sibyllis non habuerit, spiritum propheticum habuisse communem.

Neque plus meretur fidei, quod alii tradunt de ligno crucis, in quo actus esse dicitur Christus, quod regina Saba multò ante cognovisse dicitur et ostendisse Salomoni, licet non omnes, qui illius sive prophetiæ, sive fabulosi commenti meminerunt eodem referant modo. Petrus Comestor in lib. 3 Reg. cap. 26, quorundam sententiam refert, quorum silet nomina, qui dicunt è medio cursu significasse per litteras reginam Salomoni, quòd ne regium contristaret animum, coram aperire noluisse: «Nempe se vidisse (verba sunt Comestoris) quoddam lignum in domo Saltûs, in quo suspendendus erat quidam, pro cuius morte regnum Judæorum periret, et certis indicis

illud regi indicavit. Quod timens Salomon in profundissimis terræ visceribus occultavit illud. Pro cuius virtute aqua mota sanavit ægrotos.» Hæc Petrus Comestor. Meminerunt hujus historiæ, sive figmenti plurimi, et meritò fabulosum esse putant, neque illis deberi historicam fidem.

Aliam nihilò majori dignam fide historiam, aut potiùs fabulam referunt Gretserus libro de Cruce, et Pineda in Salomone prævio, lib. 5, cap. 14, ille ex manuscripto Græco codice Bibliothecæ Augustianæ, hic ex antiquissimo libro italicè conscripto Hispalensis Ecclesiæ. Ait igitur ex illo manuscripto codice Gretserus Abrahamum tres sumpsisse surculos ex totidem diversarum naturarum arboribus, eosque in unum coaluisse truncum; cum tamen et radices haberent diversas, et supremos ramos, in quibus triplex apparebat plantarum differentia. Hanc triformem arborem succisam esse aiunt à Salomone ad templi fabricam, neque lignum ullâ ratione aptari potuisse, ut aliquem in tantâ mole locum invenire potuerit, quem impleret. Quare cum ad omnia prorsus censeretur inutile, et in eo dolando frustra poneretur opera, rejectum est à fabricâ, et in scabelli, aut sedilis usum efformatum. Cum autem eò adducta esset regina Saba, quæ in eo codice Sibylla nominatur, sedere noluit, sicut fecerant antea complures alii, dicens, quisnam futuris seculis ex eo ligno suspendendus esset. Tunc verò Salomon illud occultavit, donec passionis Christi tempore foras emerit.

Non multò aliter liber ille, quem lib. 6, cap. 14, citat Pineda, qui post alia plurima, quæ magno suo merito fabulosi commenti damnat Pineda, addit tres fuisse surculos, cedri videlicet, cupressi, et palmæ, qui ex ore Adami germinârunt, et in unum truncum coaluerunt, quem cum reginâ Saba, quæ eo etiam loco Sibylla, atque Prophetis nominatur, esset intuita, multa de illius atque ejus qui in eo moriturus erat, gloriâ cum Salomone disseruit. Quod lignum Salomon in puteum dimisit, et os illius egregiè opere murali obstruxit. Fecit autem vetustas, quæ omnia exedit atque consumit, aut certè torrens assiduo cursu, aut aliquando incitatus solito vehementiùs, ut latus exederet, aperiretque putei, in quo visus est innatans truncus ille. Illam autem esse dicit piscinam, quam ad ægrotorum sanitatem singulis annis Angelus movebat. Addit tandem post aliquod tempus extractum esse ex piscinâ lignum, et ascenden-

tibus in templum pontis præbuisse usum, et tandem cum lutulentum esset et immundum, ex eo loco fuisse sublatum, ut ex ipso crux fieret, ex quâ humani generis Servator et vindex suspensus est. Hæc omnia magis sunt ad populi plausum, quàm ad veritatem. Sanè in Scripturâ sacrâ, aut Patrum monumentis nulum video aut vestigium obscurum, aut probabile fundamentum.

Illud ad extremum addam, quidquid sit de rebus aliis fabulosis quas modò produximus, fuisse olim multis persuasum ex triplici ligno, aut certè ex uno triformi Christi crucem fuisse compactam. Trigesimus quartus, ut opinor, annus agitur, ex quo ad me delata est aurea lamina, et cum eâ ex Dominicâ cruce pars quædam magnæ molis et pretii ab Inacho de Mendoza Infantatûs duce, quæ ante mille annos putabatur esse auro inclusa, et asservata priùs inter sacram gazam à Constantinopolitanis imperatoribus, deinde vario successu ad nobilissimam tanti principis familiam translata. In eâ laminâ græcè antiquissimis characteribus legebam è tribus lignis Dominicam crucem esse compactam, ex cedro, pinu, et cupresso. Quod etiam, postea inveni in epigrammate græco Theodori Prodromi, in quo crucem primam, et veram Domini vocat *τριδενδρταν*, id est, ex tribus compositam lignis, ex illis videlicet quæ nuper retulimus.

Addunt præterea non tam antiqui, quàm nostri seculi scriptores Salomonem, quo tempore hospitio recepit reginam Saba, thalami quoque habuisse consortem, et ex illâ suscepisse filium nomine Meilech, à quo propagata est illorum successio, qui ex eo tempore ad ævum usque nostrum Æthiopicum, seu Abyssinum imperium tenuerunt. Hujus opinionis auctores primò fuerunt Abyssini, qui ut sunt Abyssinæ gloriæ studiosi, et suarum rerum buccinatores immodici, ita etiam sunt parùm veritatis amantes, ut apud omnes, qui illius gentis studia et mores agnoverunt, maximè illorum laboret fides. Unde sicut aliarum gentium alia sunt vitia, sic mendacium Abyssinorum existimatur familiare vitium. Quare sicut proverbiali specie Pœni dicuntur perfidi, Cretes mendaces, Græci leves; sic etiam propriâ, et quasi vernaculâ notâ mendaces dicuntur Abyssini. Quod nostris temporibus expertus est recens quidam historicus, qui dum se minùs credulum præbuit cuidam Abyssino, qui magnifica quædam, et admiranda de suâ gente prædicabat, multa scripsit, quæ alii meritò con-

demnant et carpunt. Cum ergo suæ gentis stirpem vellet habere nobilem, genus suum ad Salomonem referunt, quem audierant maximæ sapientiæ laude, potentiâ, atque opibus, et apud omnes auctoritate, et gratiâ fuisse nobilitatum. Ab his didicere Lusitani, à quibus sumpserunt alii recentiores, quia unde res haurirent Æthiopicas et Abyssinas, nullos alios fontes magis illimes habuerunt. Quare hujus sententiæ aut nullum est, aut certè non nisi levissimum fundamentum quando de re Abyssinâ Abyssinos tantùm habet auctores, quibus proprium est illa confingere, quæ res patrias magis tuentur et augment.

Quanta porrò fides horum narrationi haberi debeat, docent multa, quæ cum hâc narratione ex Abyssinorum fide scriptores Lusitani conjungunt. Sanè Joannes Barrus tradit cum rediret in patriâ, in medio cursu, (vigesimo puta die, ex quo à Salomone discessit) enixam esse reginam filium, quem à Salomone conceperat, illumque postquàm paululùm accessisset ætatis ac roboris, remisisse ad parentem, ut ab eo iis imbueretur disciplinis, quæ ad religionem, remque publicam administrandam pertinerent. Cum autem rediturus esset ad matrem, datum illi fuisse Sadoc summum sacerdotem, qui illi pædagogus esset et magister. Qui simulatione quâdam impetratâ à Salomone facultate, quasi adoraturus ingressus est Sancta sanctorum, unde ex arcâ furatus est tabulas legis, pro quibus alias ad earum expressas similitudinem reposuit, quas insigni lætitiâ, et plausu receperunt, et servaverunt Æthiopes. Hic ego multa video, quæ nescio quomodò à mendacii suspitione vindicari possint. Primum, quia non videtur tantùm temporis apud Salomonem ponere potuisse, ut ex illo conceperit, maturumque partum penè in ipsius complexu Salomonis ediderit. Nam cum primum ab illo discessit, in ipso cursu peperisse dicitur. Neque est verisimile tam Salomonem, quàm reginam exuisse pudorem, ut sub primum hospitii tempus ad illam consuetudinem venerint, quam horrent pudici, et quibus inest boni nominis et honestatis amor. Neque præterea verisimile est reginam propè jam puerperam, certè partui vicinam, egressuram Hierosolymâ, suscepturamque longam et difficilem viam. cum maturæ prolis et sui ipsius maximo periculo; aut permissuram Salomonem, ut grvida sive uxor, sive concubina ab urbe discederet, quo tempore vulgares etiam feminæ, quæ regias nunquàm agnovère deli-